



Théâtre Alsacien
Strasbourg

126^{ème} Saison 2023/2024



NEWSLETTER DU TAS — N.38

Dans les feux éclatants de cet exceptionnel été indien, la troupe du TAS est fière de vous convier à sa 126^e saison. Elle démarre en fanfare avec l'adaptation d'un vaudeville de Georges Feydeau qui multiplie les quiproquos et les apartés avec un art consommé et qui permet aux comédiennes et comédiens de laisser libre cours à leur fantaisie. Et parce que les caprices de la météo font que nous sommes pour le moment encore très loin de l'esprit de Noël, une deuxième comédie, « Drizehn am Tisch », viendra cette année prendre le relais mi-novembre pour nous mettre sur les rails avant le traditionnel Wiehnachtsmärel pour une transition tout en douceur. N'oubliez pas que vous pouvez d'ores et déjà acheter des places pour toutes les séances de la saison depuis notre site Internet : un service pratique et une idée cadeau toujours appréciée. Nos spectacles sont intégralement surtitrés en français, pour permettre de les partager avec le plus grand nombre. Pour en parler, Stéphanie Schaetzlé a répondu aux questions du nejjierig Storich.



D'Katz Im Sack

**Vaudeville d'après « Chat en poche »
de Georges Feydeau
Adaptation de Gilbert Huttler
Mise en scène : Pierre Spegt**

En ouverture de sa 126e saison, le Théâtre Alsacien Strasbourg met en scène le vaudeville « Chat en poche ». Cette pièce de Georges Feydeau date de 1888. Peu jouée au moment de sa création, elle traduit pourtant parfaitement le grand art de l'auteur. Les situations sont poussées à l'extrême et Georges Feydeau y fait durer des quiproquos sans issue. Ses personnages sont incapables de s'écouter, mais terriblement attachants et tellement drôles. L'auteur est avant tout un homme de théâtre, un acteur, sa plume connaît par cœur les ressorts comiques du vaudeville, cet art qui fit merveille au début du siècle dernier et qui continue de nous faire rire !

Gilbert Huttler signe la traduction en alsacien. Il a su parfaitement mettre en mots toute la verve de Georges Feydeau.

Afin d'asseoir sa notoriété, monsieur Hâselmann, riche marchand, veut donner une représentation de l'opéra que sa fille Süsi a écrit. Pour ce faire, il engage un ténor de Colmar dénommé Drajer et, quand celui-ci arrive, il le confond avec le fils que son ami Krajer lui envoie en pension pour ses études de droit. Et c'est parti ! Très vite, plus personne ne comprend qui est qui, ni ce qui se passe. La confusion est totale...

Pierre Spegt met en scène ce grand classique du théâtre français. Il dirige une équipe jeune, dynamique et pleine d'allant. Autour de Yannick Hornecker dans le rôle de monsieur Hâselmann, on retrouve Julien Henni dans le rôle du ténor, mais aussi Maryline Heilig, Michèle Mehn, Léa Muller, Jérémy Fischer, José Montanari et Laurent Vorwald.

Les représentations sont données sur la scène de l'Opéra, place Broglie, à Strasbourg. Le spectacle, joué en alsacien, est entièrement surtitré en français.

Représentations :
en soirée, les 12, 13 et 14 octobre 2023 à 20h et le dimanche 15 octobre 2023 à 15h
Tarifs : de 15 € à 20 € - Carte Atout Voir / Culture : 6 €

Renseignements et réservation téléphonique au 06 33 260 300
Achat en ligne sur le site du TAS www.theatre-alsacien-strasbourg.fr

Les billets sont en vente à la caisse de l'Opéra national du Rhin à partir du 2 octobre, du mardi au vendredi de 12h30 à 18h30, et 45 mn avant le début de chaque représentation, ainsi qu'au « 5e Lieu », 5 place du Château de 11h à 18h.

DISTRIBUTION

Häselmann :	Yannick Hornecker
Marthe, son épouse :	Maryline Heilig
Süsi, leur fille :	Léa Muller
Spritzler :	José Montanari
Isabelle :	Michèle Mehn
Krajer :	Julien Henni
Fleischel von Kalb :	Jérémy Fischer
Victor :	Laurent Vorwald

DE NEJGIERIG STORICH MECHT WISSE

Depuis la saison 2007-2008, le TAS propose le surtitrage en français de ses productions, un système qui permet de partager le plaisir du théâtre avec le plus grand nombre de spectateurs. La manœuvre exige du travail en amont et de la concentration au moment des représentations, comme le raconte Stéphanie Schaetzlé.

Tu t'apprêtes à mettre la dernière main au texte du surtitrage qui sera diffusé lors de la pièce. Comment est-ce que ça marche ?

Avec l'aide de ma complice Elisabeth Ritter, nous avons traduit le texte. Cette fois, c'est un peu particulier, puisqu'il s'agit d'une pièce initialement écrite en français. Nous avons donc pu conserver la plus grande partie du texte savoureux de Georges Feydeau. L'exercice est évidemment tout autre lorsqu'il s'agit d'un texte original en alsacien. Nous passons parfois beaucoup de temps à traduire les expressions les plus imagées, à rechercher le mot juste, surtout lorsqu'il faut respecter les vers d'une chanson, par exemple. C'est parfois un vrai casse-tête et un vrai plaisir ! Comme Elisabeth parle parfaitement l'alsacien et l'allemand, nous trouvons toujours des solutions. Une fois ce travail terminé et le texte soigneusement relu et corrigé, il faut le découper réplique par réplique et l'insérer dans un logiciel spécialement développé pour surtitrer le spectacle vivant. Lors des dernières répétitions de la pièce, il faut ensuite vérifier que le texte est bien en phase avec le jeu des acteurs et avec la mise en scène élaborée par le metteur en scène : est-ce que les silences sont bien placés, est-ce que les « pointes » tombent juste par rapport au texte alsacien, et est-ce que les césures sont judicieuses ? Au moment de la générale, où les acteurs évoluent pour la première fois dans le décor choisi par le metteur en scène, il faut procéder aux derniers ajustements. Il arrive même que certains détails soient encore changés lors des représentations, puisque le jeu n'est jamais figé.



Ensuite, concrètement, comment est-ce que ça se passe ?

Au moment des représentations, je me trouve en deuxième galerie dans la loge d'avant-scène, cachée du public par un rideau noir. Je suis l'action qui se déroule sur la scène sur un écran et je lance les répliques au fur et à mesure de la pièce en repérant le texte à l'oreille. Les vues sont envoyées sur l'écran situé au-dessus de la scène par le biais d'un vidéoprojecteur. Normalement, tout se passe bien : les acteurs n'ont aucun trou, aucune hésitation et disent leurs répliques dans le bon ordre sans en oublier aucune. Il suffit alors de faire défiler le texte au rythme du jeu. Tout ça demande quand même une certaine concentration. C'est pour cela que nous sommes généralement à deux, pour pouvoir nous relayer durant la représentation. La plupart du temps, c'est Béatrice Schlagdenhauffen qui surtitre avec moi, mais plusieurs autres membres de la troupe m'ont également secondée dans cette tâche ou remplacée quand j'avais un empêchement.

Comment as-tu débuté dans cette fonction ?

Je suis une spectatrice assidue du TAS depuis 1997, date à laquelle j'ai rencontré Elisabeth Ritter dans l'agence de presse dans laquelle nous travaillons toutes les deux aujourd'hui encore. J'ai tout de suite été enchantée par la qualité du jeu et des mises en scène et, au fil des années, je me suis liée d'amitié, grâce à elle, avec les membres de la troupe. En 2007, Philippe Ritter, son frère, m'a proposé de traduire « Enfin, redde m'r nimm devun... », de Germain Muller, l'une des premières pièces à bénéficier du surtitrage. Il s'avère que j'adorais cette pièce dont j'avais vu plusieurs fois la captation réalisée par France 3. J'ai donc accepté avec enthousiasme. Quand on m'a également proposé de participer au surtitrage, lors des représentations, je n'ai pas hésité, c'était l'occasion de découvrir l'envers du décor et de faire partie d'une équipe que j'avais appris à apprécier depuis la salle. C'est Guy Stoeffler qui m'a appris toutes les ficelles du métier, avec rigueur et exigence. J'ai passé bien des heures à ses côtés, entre concentration silencieuse et discussions échevelées et pleines d'humour sur le théâtre. Sa disparition brutale, à l'âge de 48 ans, a été un choc et un déchirement. On m'a proposé de prendre sa suite, ce que j'ai naturellement accepté de faire. Au départ, seules deux pièces par saison étaient surtitrées. Ensuite la troupe a décidé d'étendre le dispositif à toutes les productions. Il y avait du pain sur la planche ! Heureusement, depuis quelques années, certaines personnes ont proposé leur aide pour la traduction des pièces, notamment Adrien Fernique.

Tu es également membre du comité au titre de « Rédactrice », en quoi est-ce que ça consiste ?

J'ai proposé mes services pour écrire des petits articles pour le programme, dont je coordonne également l'élaboration, en relation avec l'imprimeur. Je corrige les épreuves avec Elisabeth et je me rends utile pour tout ce qui concerne la communication en français. Pierre Spegt et Bernard Kolb m'ont proposé de rejoindre le comité à ce titre, puisque cette tâche exige de suivre de près la vie interne de la troupe.

Quel est ton rapport au théâtre en général et au théâtre alsacien en particulier ?

J'ai la chance d'avoir grandi dans une famille où on aimait énormément le théâtre et dans une ville où l'offre culturelle est très importante. Ma grand-mère a usé très jeune déjà les sièges en

velours rouge du théâtre municipal, puisque l'un de ses oncles, qui était administrateur, lui offrait des places pour les opérettes dont elle raffolait. Bien sûr, elle allait voir les contes de Noël du TAS, occasion pour mon arrière-grand-mère de chausser les petites lunettes rondes qu'elle sortait pour les grandes occasions. Ma grand-mère a gardé son abonnement du TAS jusqu'à la fin de sa vie, avant de léguer ses précieuses places à ma marraine, qui a depuis repris le flambeau. Ma mère, de son côté, se destinait à une carrière de peintre de décors de théâtre, mais malheureusement, la classe dédiée à l'Ecole des Arts décoratifs étant complète, elle a dû se rabattre sur la reliure d'art et se contenter d'assouvir sa passion en tant que spectatrice. J'ai retrouvé récemment dans les affaires de mon père l'ébauche d'une comédie en alsacien en deux actes qu'il a écrite à l'âge de 15 ans. A la même époque, il a aussi rédigé le premier acte d'un drame historique qui est hélas resté inachevé. La première fois que je suis allée au théâtre, c'était en 1977. J'avais 5 ans et mon père et ma mère m'ont emmenée voir «'s Gänseliesel»... au TAS, bien sûr ! Mais à cet âge, la beauté de la salle et le velours des sièges m'ont quand même plus impressionnée que l'intrigue. Plus tard, je me souviens avoir énormément regardé « Au théâtre ce soir » chez ma grand-mère. J'adorais Monique Tarbès, Anne-Marie Carrière, Laurence Badie, Michel Roux ou encore Micheline Dax. Dans la famille, on vouait un véritable culte à Jacqueline Maillan et lors de chaque voyage pour rendre visite à mes grandes-tantes à Paris, nous épluchions le « Pariscope » pour tenter de la voir sur scène. Plus tard encore, j'ai pu voir beaucoup de productions des Galas Karsenty avec ma mère et ma marraine. J'ai vu jouer Jean Lefebvre, Marthe Villalonga, Anny Duperey, Jean Desailly, Denise Grey, Jacques François et même Jean Marais ! J'ai également eu la chance d'assister avec mes parents aux dernières revues du Barabli, qui m'ont énormément marquée. Etudiante, j'ai vu quelques belles pièces au TNS et au Maillon, notamment « La Mouette » et « La Cerisaie », de Tchekhov, un de mes auteurs préférés. Nous allions aussi beaucoup à la Choucrouterie. Mais, même si le cabaret, surtout en alsacien, me plaît toujours énormément par son rythme et son dynamisme, je crois que je préfère le théâtre, avec sa dramaturgie plus posée et sa mécanique soignée. Pouvoir voir du théâtre en alsacien est un plaisir toujours renouvelé et je suis fière et heureuse d'être désormais membre de cette troupe prestigieuse et exigeante. Et je suis spécialement heureuse d'avoir pu collecter, au fil des années, les témoignages des acteurs et metteurs en scène du TAS par le biais de la Newsletter, pour conserver une petite trace de son histoire exceptionnelle.

Tu as également écrit « Am Storichenescht » et « De Adler un de Leeb », deux pièces qui ont été montées par la troupe...

J'ai eu la chance incroyable que le comité ait accepté de faire confiance à une débutante comme moi ! Et qu'Elisabeth Ritter veuille bien traduire mon texte en ajoutant son grain de sel là où c'était nécessaire. J'ai toujours eu le goût de l'écriture mais c'était jusqu'alors un plaisir plutôt solitaire. Le fait de voir tous ces gens s'emparer de ce que j'avais écrit dans l'intimité de ma cuisine pour le partager ensuite avec les spectateurs m'a procuré une très grande émotion. L'aspect collectif de l'aventure m'a vraiment enchantée.

Quel est ton souvenir le plus mémorable dans ton parcours

au sein de la troupe ?

En tant que spectatrice, je dirais Andrée Blum dans le rôle de Célestine, dans « Enfin, redde m'r nimm devun ». J'ai grandi avec le souvenir de l'interprétation de Dinah Faust, que j'adorais et qui m'a longtemps paru indépassable, mais Andrée m'a totalement retournée. Tous les soirs, à mon poste de surtitrage, j'ai entendu sa voix se briser d'émotion sur la même réplique et j'étais bouleversée par sa sensibilité et son professionnalisme. Depuis, je ne compte plus les moments d'émotion et de joie que m'a procuré le jeu des comédiens de la troupe sur scène ! Autre moment mémorable : la première de « Am Storichenescht ». Christian Royer m'avait prédit que j'allais connaître le « trac de l'auteur » et en effet, au lever du rideau, j'ai été pétrifiée à l'idée d'avoir écrit une comédie qui ne faisait rire que moi ! L'humour, c'est quelque chose de tellement personnel... Quel soulagement quand les premiers rires sont montés de la salle ! Enfin, je finirai en évoquant l'émotion qui me prend à chaque fois que je quitte les coulisses et que je traverse le plateau pour rejoindre mon poste de surtitrage avant le lever de rideau. Régisseur/seuse, accessoiriste, coiffeuse, maquilleuse, souffleur/euse, sonorisateur, machinistes s'affairent dans l'ombre autour des acteurs qui se concentrent : chacun est à sa place et sait exactement ce qu'il ou elle a à faire. Et malgré toute cette activité, il reste de l'espace pour de la bienveillance, de la chaleur, de la tendresse, même, entre les personnes. C'est un véritable privilège d'être là et de partager ces moments.

Pour finir, quel est ton lieu préféré à Strasbourg ?

J'ai beaucoup posé cette question quand j'ai interviewé les membres de la troupe, peut-être parce que j'ai tant de mal à y répondre moi-même. Je suis née et j'ai grandi dans cette ville comme la plupart des membres de ma famille depuis des générations. J'ai habité ses quartiers et ses faubourgs, notamment à deux pas de la place Kléber quand j'étais étudiante. Je l'ai explorée de jour comme de nuit et je ne parviens toujours pas à m'en lasser ! Peut-être que mon lieu préféré est la vue qu'on a du pont Royal, vers le bassin où le canal du Faux-Rempart rencontre l'Ill. C'est un endroit où la Neustadt touche la ville ancienne. On dépasse le grand et beau bâtiment de l'Esca et soudain, il y a cette vaste perspective qui s'ouvre vers Saint-Guillaume et les terrasses des péniches amarrées au bord du quai des Pêcheurs, les mouettes, les saules pleureurs, les berges aménagées... C'est comme un résumé de l'histoire de la ville, avec une référence à sa vocation fluviale, mais aussi son élégance et sa belle douceur de vivre. Quand je passe ici, comme je le faisais tous les jours quand j'étais étudiante et que je me hâtais vers le Palais universitaire, j'ai l'impression d'avoir toujours 20 ans !



PROPOS RECUEILLIS PAR E.RITTER

POUR VENIR NOUS VOIR

Plan d'accès et itinéraire en ligne

<https://www.theatre-alsacien-strasbourg.fr/plan.htm>

Parking recommandé

<https://www.parcus.com/parkings/opera-broglie/>

**Le parking Broglie, partenaire du TAS,
propose des tarifs préférentiels pour nos spectateurs.
Adressez-vous à la caisse, munis de votre ticket de parking.**

DATES ET PROGRAMME DE LA SAISON

	Abt 1	Abt 2	Abt 3	Abt D	Hors Abt
D'KATZ IM SACK <i>Vaudeville d'après «Chat en poche» de Georges Feydeau</i> <i>Adaptation de Gilbert Huttler</i> <i>Mise en scène : Pierre Spegt</i>	Jeu 12.10.23 20h	Vend 13.10.23 20h	Samedi 14.10.23 20h	Dimanche 15.10.23 15h	
DRIZEHN AM TISCH <i>Comédie d'après «Treize à table» de Marc-Gilbert Sauvajon</i> <i>Adaptation de Paul Klipfel</i> <i>Mise en scène : Philippe Ritter</i>	Jeu 16.11.23 20h	Vend 17.11.23 20h	Samedi 18.11.23 20h	Dimanche 19.11.23 15h	
PRINZESSEL SUNNEGOLD <i>Conte de Noël féerique de René Kopf</i> <i>Mise en scène : Bernard Kolb</i>	Jeu 21.12.23 20h	Mercredi 27.12.23 20h	Samedi 23.12.23 20h	Mardi 26.12.23 15h	Vendredi 22.12.23 20h
E RISS IM GEBISS <i>Comédie de José Montanari</i> <i>d'après «Sale Attention» de Franck Didier</i> <i>Mise en scène : José Montanari</i>	Mardi 12.03.24 20h	Jeu 14.03.24 20h	Vendredi 15.03.24 20h	Dimanche 17.03.24 15h	
CYRANO, DE NÄSIGER <i>Pièce de Gilbert Huttler</i> <i>d'après «Cyrano de Bergerac» d'Edmond Rostand</i> <i>Mise en scène : Bernard Kolb</i>	Lundi 24.06.24 20h	Mardi 25.06.24 20h	Mercredi 26.06.24 20h	Dimanche 23.06.24 15h	

*Les représentations sont données sur la scène
de l'Opéra, Place Broglie à Strasbourg.*

Le spectacle, joué en alsacien, est entièrement surtitré en français.

*Les billets sont également en vente à la caisse
de l'Opéra National du Rhin, place Broglie,
ainsi qu'au « 5e Lieu », place du Château.*

Réserver

**Plus d'informations exclusives dans notre programme,
distribué gracieusement à l'entrée.**



SUIVEZ-NOUS SUR LES RESEAUX SOCIAUX !

Cet e-mail a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur TAS.

[Se désinscrire](#)

© 2023 TAS